

ELLE

149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00



18 JAN 13

Hebdomadaire Paris

OJD : 370659

Surface approx. (cm²) : 3994

N° de page : 1

Page 1/7

mode
C'EST LE RETOUR DU 501
COMMENT LE PORTER EN 2013

BEAUTÉ
MIEUX QUE LA BB CREAM
LA CC CREAM
NOUS BLUFFE

DERNIÈRE MINUTE
NOS BONS PLANS SKI

PMA, MÈRES PORTEUSES, ADOPTION...
LA FAMILLE AU CŒUR DE LA POLEMIQUE

mariage pour toutes !
NOS PLUS BELLES ROBES
+ MAKE-UP, COIFFURES ALLIANCES...

M 01648 - 3499 - F: 2,00 €

HEBDOMADAIRE. 18 JANVIER 2013
FRANCE METROPOLITAINE 2 € AND : 2 € BEL : 2,30 € CAN S : 5,50 CND. A : 4,60 € D : 4,20 € DOM A : 4,70 € CH : 3,90 FS. ESP : 3,30 € FIN : 5,60 € GR : 4,20 €
ITA : 3,30 € LUX : 2,30 € MAR : 30 MAD. MAY : 10 € PORT cont : 3,30 € NL : 4,20 € NCA : 1,200 CFP. POLY A : 1 400 F. CFP. TUN : 4,60 DNT.

ENQUÊTE

COMMENT
S'AIMENT
LES FILLES ?

Rencontre, amour, mariage...
A quoi rêvent les jeunes lesbiennes ?
Réponses sans tabous ni clichés.

MARIEJO, CHEVEUX RAS, TREILLIS, DEBARDEUR ET

gouaille de camionneur, séduit Loli, une belle hétéro mariée... Le couple imaginé par Josiane Balasko en 1995 dans « Gazon maudit » a pris un sacré coup de vieux. Aujourd'hui, les lesbiennes amoureuses évoquent plutôt le clip sexy et sensuel de Soko, « We Might Be Dead By Tomorrow ». Ou la pub Desigual, qui montre une jolie fille parlant de son nouvel amour, avant de révéler qu'il s'agit d'une femme et de l'embrasser. De Miu Miu à Saint Laurent, la mode plébiscite l'androgynie et célèbre le mannequin Casey Legler qui défile chez les hommes. Pour autant, les lesbiennes font encore partie d'une communauté presque invisible. Mais, à l'heure du débat sur l'ouverture du mariage aux homosexuel(le)s qui débutera le 29 janvier à l'Assemblée nationale, leur présence médiatique s'affirme. « Les choses changent doucement, analyse Marie Kirschen, 28 ans, à la tête de *tetue.com*, la version lesbienne du site du magazine gay. Avant, dans les séries, il y avait toujours le meilleur ami homo. Désormais, on voit plus de lesbiennes comme dans « Plus belle la vie », « Glee » ou encore « Grey's Anatomy ». Mais, à part Beth Ditto et Ellen DeGeneres, rares sont les stars qui assument leur homosexualité. » Plus qu'un marchepied pour l'accession à l'égalité que les lesbiennes revendiquent, cette visibilité leur permet aussi – notamment les plus jeunes – d'assumer leur choix sexuel. « Vers 23 ans, quand j'ai réalisé que j'étais homosexuelle, j'ai beaucoup regardé la série « The L World », qui dépeint la vie et les amours d'un groupe d'amies lesbiennes. Cela m'a énormément aidée dans la construction de ma sexualité et dans l'acceptation de ce que je suis », explique Aurore, 27 ans, prof d'histoire-géo, en couple depuis un an et demi. « « The L World », c'est le « Sex and the City » des lesbiennes, confirme Marie Kirschen. On y voit des filles homos super sexys avec de super métiers. Cette série a ouvert la voie à une représentation moins cliché de l'homosexualité féminine à la télé. »

POURTANT, LES CLICHES ONT LA VIE DURE MEME SI les choses évoluent. La plupart des gens calquent des représentations hétérosexuelles sur les couples de filles. « Combien de fois m'a-t-on demandé : « Qui joue le mec entre vous ? », « Mais comment arrivez-vous à faire l'amour ? » ou encore « Tu es lesbienne parce que tu n'as pas trouvé le bon mec » », s'amuse Lola, 23 ans, graphiste, célibataire.

Nicolas Valois





Et, quand Astrid a annoncé à sa mère qu'elle était lesbienne, cette dernière lui a fait promettre de continuer « à se laver et à aller chez le coiffeur »... Les amours entre filles intriguent, étonnent, dérangent encore, parfois même plus que deux hommes ensemble. Sauf s'il s'agit de faire ça « pour de faux », comme les ados qui s'embrassent en boîte de nuit pour exciter les garçons ou vivre une mini-transgression... Ne parlons pas des films pornos, où les femmes ne couchent ensemble généralement que pour augmenter le plaisir de l'homme et non pour satisfaire leur propre désir. Selon Océanrosemarie, comique et auteure de l'hilarant spectacle « La Lesbienne invisible »*, cela s'explique très simplement : « Les lesbiennes subissent la double peine, ce sont des femmes et elles sont gays. Dans les mentalités, une femme reste l'objet du désir masculin. Cela fait à peine vingt ans que les choses bougent et qu'on réalise qu'elles ont un désir autonome, qu'elles ne sont pas passives. On dénie encore beaucoup l'homosexualité féminine. »

Surtout de celles qu'on appelle les « lipsticks », ces lesbiennes ultraféminines que l'on oppose aux « butchs » à la virilité affirmée ou encore aux très ambiguës androgynes. « Je ne vais pas me couper les cheveux et me mettre un treillis parce que j'aime les filles ! s'insurge Mathilde, 24 ans, étudiante en droit et célibataire. Etre une lipstick, ça a plusieurs inconvénients, on est souvent dénigrée même dans notre milieu. Dans les bars gays, on me dit parfois que je ne suis pas une vraie homo... » « Je suis déjà discriminée par les hétéros. Si les gays s'y mettent, ça ne va pas ! glisse dans un sourire Béatrice, 27 ans, en couple depuis quatre ans. Au-delà de ça, pour la drague, c'est plus dur. Difficile de rencontrer une fille dans la vie de tous les jours, comme les hétéros, car on a toujours un doute sur la sexualité de l'autre. »

LA DRAGUE ENTRE FILLES DEVIENT DONC UN JEU encore plus subtil. « Tout passe par le regard, explique Béatrice. Le problème, c'est que, comme on a été élevées avec une mentalité hétéro selon laquelle c'est à l'autre (l'homme) de faire le premier pas, on peut passer toute une soirée à se mater sans qu'aucune des deux ne se lance... » Pour draguer, les lesbiennes se rendent dans les rares bars qui leur sont réservés ou dans des soirées organisées. « Le problème, intervient Lola, c'est que c'est un tout petit milieu. On croise souvent les mêmes personnes, et beaucoup d'ex ! D'ailleurs, il m'est arrivé de sortir avec l'ex de mon ex... Ça complique les choses. » D'autres surfent sur les sites de rencontre comme www.gayvox.fr, « GV » pour les initiées, ou se font présenter des filles par des amis communs. Mais beaucoup déplorent le côté « chasse » de la drague lesbienne. « Comme il y a peu de soirées, on sait pourquoi on y va. Du coup, on est souvent regardée comme une proie », raconte Béatrice. Khadija, 26 ans, n'aime pas non plus particulièrement draguer, mais elle n'est pas contre une aventure de temps en temps. « Le couple que je forme avec mon amie est libre, l'amour et le sexe, ce n'est pas pareil. On imagine souvent

que cette liberté est l'apanage des hommes homosexuels. A tort, c'est un choix de vie qui peut être pris par tous, hétéros compris. » Pourquoi, d'ailleurs, la fidélité devrait-elle différer chez les lesbiennes ? « La fidélité dépend de chaque couple, pas de l'orientation sexuelle, commente Aurore. Je connais beaucoup d'hétéros volages et de lesbiennes ultra fidèles, l'amour est le même pour tous. » Un avis partagé par Astrid, en couple depuis cinq ans, qui a vécu comme une hétéro jusqu'à l'âge de 28 ans. « Ça m'est tombé dessus : j'ai eu le coup de foudre pour Camille. Mes amis m'ont dit qu'il était temps que je réalise que j'étais lesbienne ou au moins bi, ils avaient compris avant moi ! J'ai été avec plusieurs garçons, dont un pendant plusieurs années. Avec Camille, c'est comme si je vivais un deuxième premier amour. Mais la vérité, c'est que, garçon ou fille, j'aime de la même façon. »

C'EST JUSTEMENT AU NOM DE CET AMOUR QUE LES lesbiennes veulent pouvoir se marier, ne serait-ce que pour avoir le choix de le faire ou non. « Je ne veux pas me marier, explique Nora, 32 ans, monteuse. Même quand je pensais être hétéro, ça ne me faisait pas rêver. Mais ça me gêne de ne pas pouvoir revendiquer ce refus comme un choix puisque je n'ai pas le droit de me marier. » Béatrice aussi n'en avait que faire du mariage, mais, depuis que le débat s'est ouvert, elle a changé d'avis : « En me déclarant homo, j'avais fait le deuil du mariage à l'église avec une robe blanche. Le mariage tradi me paraissait même un peu désuet. Mais ça me rend dingue de me dire que je n'ai pas les mêmes droits que les hétéros, je veux avoir la possibilité de consi-

La fidélité dépend de chaque couple, pas de l'orientation sexuelle. Je connais beaucoup d'hétéros volages et de lesbiennes fidèles. L'amour est le même pour tous. AUREORE

dérer que le mariage est has been ! » Aurore, elle, en a très envie depuis longtemps. « En tant que prof, j'ai vraiment du mal à me dire que je suis une citoyenne de seconde zone. Et puis, au-delà du symbole, le mariage est une sécurité si on a des enfants. Je veux pouvoir avoir une autorité officielle sur l'enfant qu'aura porté ma compagne, et vice versa. »

La maternité est évidemment le pendant logique du débat sur le mariage homosexuel. La plupart des couples rencontrés ont réfléchi très tôt à ce sujet. Adoption, procréation médicalement assistée (PMA) avec donneur anonyme ou non, coparentalité avec un autre couple... toutes les possibilités sont envisagées. Chacun choisit la solution qui lui convient. Ces nouvelles formes de structures familiales, qui dérangent beaucoup de religieux et certains politiques, sont déjà une réalité. Marie, 32 ans, et Mounia, 35 ans, ont eu Lou, 3 ans, par PMA à Bruxelles. « Lou est une petite fille très épanouie. Le problème, c'est que Mounia n'a aucun droit sur elle. S'il m'arrivait quoi que ce soit, ce serait dramatique. » « Une étude américaine montre que les enfants élevés par des couples homosexuels sont aussi bien dans leur peau que les autres, remarque la comique Océanrosemarie, qui veut elle-même fonder une famille avec la femme de sa vie. En plus, ces couples galèrent tellement pour les avoir que je peux vous assurer que ces enfants sont encore plus choyés qu'ailleurs. Ceux-ci ont surtout besoin d'amour. » Un amour que les lesbiennes revendiquent sans être stigmatisées. Comme dit Lola en riant : « Aujourd'hui, le gazon ne veut plus être maudit ! »

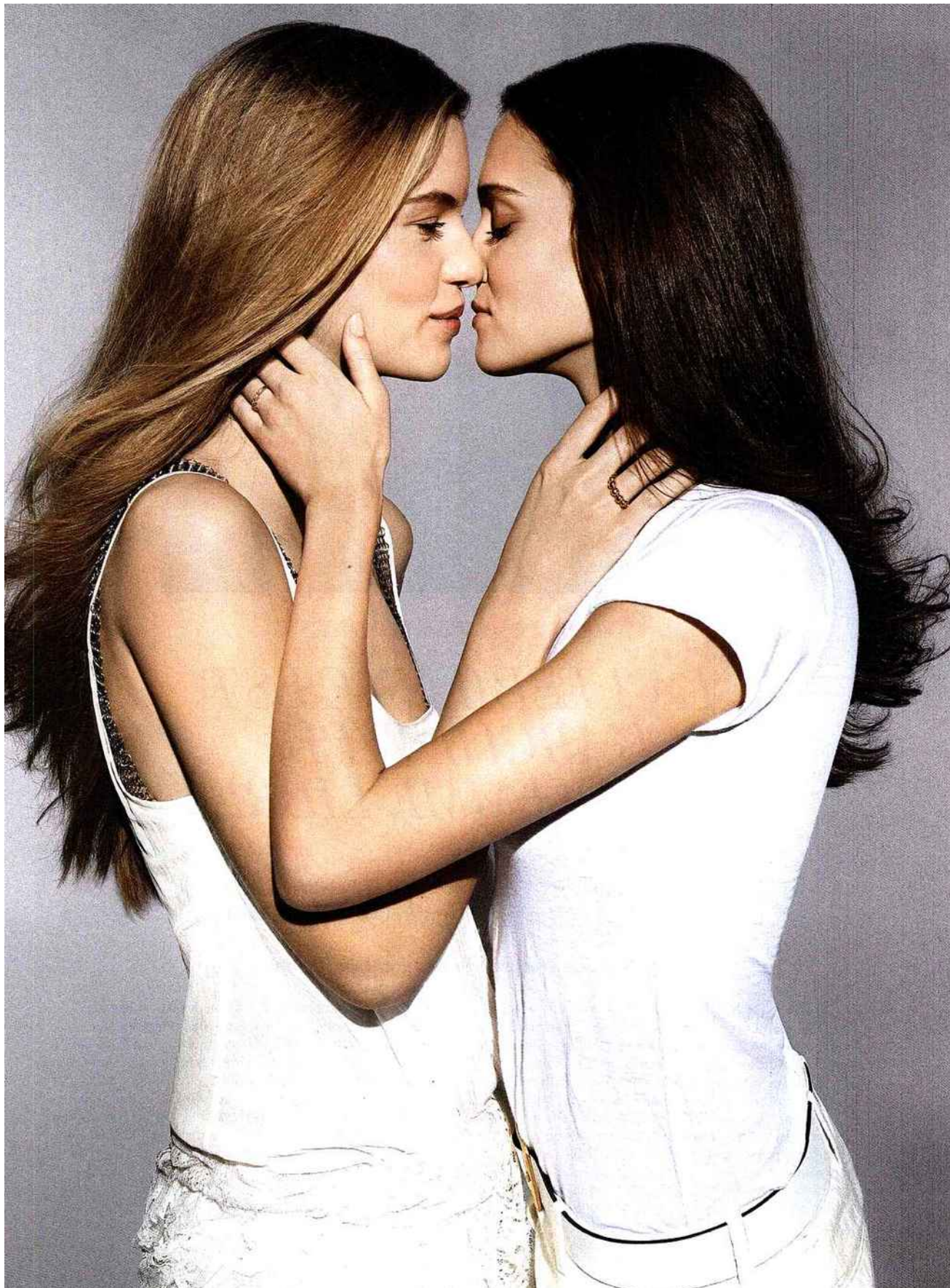
ELVIRE EMPTAZ

* A La Cigale, à Paris, les 8 et 9 mars. Oceanrosemarie est, par ailleurs, l'auteure de « Ma cuisine lesbienne » (éd. Des ailes sur un tracteur).

Photo Nicolas Valois. Maquillage Julie B. Coiffure Javier Palacio. Régulation Chloé Dugast. (A gauche : débordeur Aurélie Demel chez L'Éclair, robe en georgette de soie et dentelle Joy Air, bague perlée en or rose Van Cleef & Arpels. A droite : T-shirt Majestic, pantalon et ceinture Céline, bague « Eden » en or rose et diamants Stone Paris.)

A VOS AMOURS... TÉMOIGNEZ !

Vous êtes gays, vous vous aimez, vous voulez vous marier ? Rendez-vous sur la page Facebook de ELLE ou sur elle.fr pour nous raconter votre histoire. Les témoignages les plus drôles, émouvants et sincères seront publiés sur elle.fr





MARIE-JOSÈPHE BONNET

“LA LESBIENNE EST L'ARCHÉTYPE DE LA FEMME LIBRE”

Non, toutes les homosexuelles ne veulent pas se marier. C'est le cas de Marie-Josèphe Bonnet, historienne et militante féministe, qui revendique sa vie résolument hors des normes. Entretien secouant.

Par Isabelle Duriez Photo Jean-Luc Bertini

MARIE-JO BONNET N'A PAS EU D'ENFANT. Elle se considère comme une « mère symbolique » : une femme qui transmet et aide à naître à soi-même. Etre lesbienne l'a obligée, dit-elle, à se définir sous toutes les facettes de son identité, comme une seconde naissance : normande, éduquée dans le catholicisme, blanche, lesbienne, historienne, écrivaine, engagée... On pourrait ajouter courageuse. Cette spécialiste de l'histoire de l'émancipation des femmes, auteure notamment des « Relations amoureuses entre les femmes, XVI^e-XX^e siècle » (éd. Odile Jacob), a fait partie du mouvement de contestation lesbien au début des années 70, au sein du MLF, du Fhar (Front homosexuel d'action révolutionnaire) et des Gouines rouges, dont elle a été une des fondatrices. Un combat qu'elle n'abandonne pas.

ELLE. Comment situez-vous le mariage homosexuel dans l'histoire du mouvement lesbien, est-ce une nouvelle étape ?

MARIE-JOSÈPHE BONNET. Je crois indispensable de souligner que, à l'origine, le mariage homosexuel n'est pas un projet porté par les lesbiennes. On dit d'ailleurs le mariage « gay ». Or, « gay » désigne les homosexuels hommes, pas les homosexuelles femmes. Si vous tapez « mariage lesbien » sur Google, vous ne trouverez rien. Et pour cause, les lesbiennes n'ont jamais revendiqué le mariage, elles s'en sont plutôt libérées.

ELLE. Vous y êtes opposée ?

M.-J.B. Il faut bien comprendre le chemin parcouru ces quarante dernières années. Quand j'étais adolescente, nous étions obligées de nous taire et de vivre dans la clandestinité. En 1971, nous nous

sommes révoltées et j'ai participé à ce combat, notamment au sein du MLF. Nos revendications ? A bas la famille, à bas le mariage, à bas la « maternité esclave ». Nous étions en rupture avec le modèle traditionnel de la femme qui se marie et fait des enfants. Nous nous battons pour l'émancipation des femmes. Tout un courant chez les lesbiennes poursuit ce combat contre le patriarcat dont le « mariage gay » est en quelque sorte l'aboutissement.

ELLE. Un courant fort ?

Parce qu'on ne l'entend pas !

M.-J.B. Il y a une telle homophobie chez les adversaires du mariage pour tous que cela rend tout débat impossible à l'intérieur de la « communauté » homosexuelle. C'est grave parce que tout le monde n'est pas d'accord.

ELLE. Revendiquer le droit de se marier et de fonder une famille, c'est pour vous une régression ?

M.-J.B. Pire qu'une régression. Nous voulions pouvoir exister socialement en tant que femme, sans être mère et « femme de ». Cela a été difficile pour notre génération. Car, dans une famille, les filles sont marginalisées quand elles n'ont pas d'enfant et ne peuvent perpétuer la lignée du père. La société vous renvoie l'image de femmes non féminines, pas dignes d'avoir des responsabilités. Nous pensions avoir gagné sur ce terrain. Mais, preuve que non, des lesbiennes revendiquent la maternité parce qu'elle leur permet d'être acceptées socialement ! Car c'est bien de cela qu'il s'agit : d'un désir de rentrer dans la norme.

ELLE. Pourquoi n'auraient-elles pas simplement envie d'avoir un enfant ?

M.-J.B. C'est humain d'avoir envie de faire un enfant, mais ce désir est surdéterminé par une pression sociale très forte. La vraie question, c'est « qu'est-ce qu'une femme désire quand elle désire une femme ? », question qui sert de titre à l'un de mes livres. Désire-t-elle faire un enfant, ou autre chose ? Explorer une voie de connaissance de soi, des femmes, ce que j'appelle une « féminité rebelle » ? Toutes les lesbiennes ont cette soif de liberté d'être. Vouloir des enfants, c'est rentrer dans le rang. Par ailleurs, la question de l'origine de l'enfant conçu dans un mariage lesbien me pose problème. On ne peut ignorer quelles souffrances cela crée pour un enfant de ne pas connaître une partie de son origine.

ELLE. Est-ce la première fois dans l'Histoire que les lesbiennes expriment un tel désir de « normalisation » ?

M.-J.B. En tant que revendication politique, oui. Mais, au XVI^e siècle, j'ai trouvé plusieurs cas de femmes qui s'étaient habillées en homme pour se marier avec une femme. Montaigne rapporte que, lorsqu'elles ont été découvertes, elles ont été brûlées. Au fil de l'Histoire, un grand nombre de lesbiennes ont été obligées de se marier pour avoir un statut social. Lucie Delarue-Mardrus, par exemple. Ou la duchesse de Polignac. Celles qui sont restées « célibataires » ont dû travailler ou disposaient de moyens suffisants pour vivre, comme l'Américaine Natalie Clifford Barney qui a pu ainsi encourager ses compagnes à s'émanciper.

ELLE. Quel a été leur rôle dans le mouvement d'émancipation ?

M.-J.B. Tous les mouvements féministes, depuis la Révolution française, ont eu pour revendication « la femme libre ». La lesbienne, c'était l'archétype même de la femme sexuellement libre

JAMAIS ENCORE ON
N'AVAIT PRÉSENTÉ
LE MARIAGE COMME
LE PARANGON DE
L'ÉGALITÉ ENTRE LES
SEXES ! IL A PLUTÔT
ÉTÉ UN INSTRUMENT
DE DOMINATION...

et socialement indépendante. Rosa Bonheur en est l'illustration parfaite. Au début du XX^e siècle, beaucoup de féministes, lesbiennes sans le dire, ont été le ferment de l'évolution des droits des femmes : droit à l'éducation, droit de vote, droit à l'union libre. Mais jamais encore on n'avait présenté le mariage comme le parangon de l'égalité entre les sexes ! Il a plutôt été un instrument de domination...

ELLE. Vous parlez d'après 1968. Mais les lesbiennes trentenaires d'aujourd'hui conçoivent des enfants et demandent des droits juridiques pour les protéger. Est-ce un conflit de générations ?

M.-J.B. Ces jeunes filles ont grandi avec les Gay Prides et n'ont pas été formées par le féminisme parce qu'il avait perdu son souffle contestataire. Elles ont davantage été influencées par le modèle homosexuel masculin qui a pris possession des rues, des médias, des imaginaires politiques. Les lesbiennes, comme toutes les femmes, n'occupent pas l'espace public de la même manière. Parce qu'il a toujours appartenu aux hommes – nous nous battons depuis quarante ans pour la parité en politique – mais aussi en raison de leur sexualité – liée à une jouissance de « l'intériorité », quelque chose de secret, d'invisible. Ces jeunes filles ont cru que ce modèle gay, qui a réussi à s'imposer, était le seul possible. Et il passe apparemment aujourd'hui par le mariage, la transmission du nom et du patrimoine, l'objectif même du patriarcat.

ELLE. On peut comprendre que certains vous reprochent de donner des arguments aux homophobes !

M.-J.B. Sauf que je ne me situe pas du tout dans la même perspective. Eux veulent conserver les fondements patriarcaux-religieux de la société. Mon objectif à moi, c'est l'émancipation de l'individu, vers une vie commune respectueuse des différences. Je regrette que les jeunes femmes n'aient pas imaginé d'autres modèles. La contre-culture dont a été porteur le mouvement homosexuel est à mon grand regret en train de disparaître. Or, c'est en combattant, en rêvant d'utopie, que l'on invente des façons de vivre ensemble. Le mariage aurait été un progrès si notre société avait su inventer autre chose. Le pacs était un bon début, plus créatif. Il aurait fallu aller jusqu'au bout de ses promesses.

ELLE. Si beaucoup de lesbiennes ressentent la même chose, pourquoi ne se mobilisent-elles pas ?

M.-J.B. Parce que nous sommes écrasées par l'idée que ce mariage est nécessaire au nom de l'égalité. Personne ne peut être opposé à l'égalité. Mais il ne s'agit pas d'une égalité entre les individus. Je suis, par exemple, favorable à une réforme de la loi sur l'héritage. Si je veux léguer mes modestes biens à mon amie, elle va devoir payer des droits de succession exorbitants parce que nous n'habitons pas ensemble. Ce n'est pas de l'égalité.

ELLE. Vous allez devoir vous marier alors ?

M.-J.B. Jamais ! Ce serait renier toute une vie de combat. ■